

LA BONNE PAROLE

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 50 cts
Etranger, - - - 80 cts

ORGANE DE LA FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Vol. II.

MAI 1914.

No. 3.

ABONNEMENTS ET REDACTION :

Chambre 14, Monument National,
Boul. St-Laurent, Montréal. Tél. Main 7122.
Heures de Bureau de 9 h a.m. à 1 h p.m.

SOCIETES FEDEREES

Les dames patronnesses des
oeuvres suivantes :
Institution des Sourdes-
Muettes,
Crèche de la Miséricorde,
Nazareth,
Hôpital Notre-Dame,
Hospice St-Vincent de Paul,
L'Assistance Publique,
Hôpital Ste-Justine,
La Providence et
Les Incurables.
Fédération paroissiale de
l'Enfant Jésus,
Fédération paroissiale du
Très Saint Nom de Jésus
de Maisonneuve,
Fédération paroissiale de
Saint-Henri.
Cercle des demoiselles de St-
Pierre.
Fédération paroissiale de St-
Jean-Baptiste.

Cour de l'Immaculée Con-
ception.
Le Foyer.
Patronage d'Youville.
Les Ecoles ménagères.
Cercle d'Etudes Notre-
Dame.
Association des Institutrices
catholiques.
Association des employées
de manufacture.
Association des employées
de magasin.
Association des employées
de bureau.
Association des femmes d'aff-
aires.
L'Assistance Maternelle.
Dames des Artisans Cana-
diens-Français.
Fédération paroissiale de St-
Vincent-de-Paul.

REVUE MENSUELLE



SOMMAIRE

Entre nous. Marie Gérin-Lajoie.
L'apostolat de la femme au foyer. Mgr Gouraud.
La réaction. X X X.
Nos libertés scolaires. Abbé Ph. Perrier.
Développons l'imagination des enfants.
Marie Beaupré.
Où en suis-je? Gabrielle d'Artois.
A la Reine de Mai. V. M. B.
Croquis. L.-J. Rivet.
Le palais de la mer. Raymond Recouly.
Causerie. Mme Observation.
Chronique internationale.
Revue des revues.
Chronique des œuvres.

— ENTRE NOUS —

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste est heureuse de souhaiter la bienvenue dans ses rangs à deux groupes importants de Canadiennes-Françaises qui ont sollicité leur affiliation à notre association nationale : ce sont les dames de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et celles de la paroisse Saint-Vincent de Paul. Nous comptons déjà comme nôtres les fédérations paroissiales de l'Enfant-Jésus, de Saint-Henri et de Maisonneuve. Voilà donc que la Fédération pousse des racines profondes et va puiser dans l'organisation paroissiale elle-même cette sève et cette vigueur qui ont entretenu la vitalité de notre race. Demander à l'organisation religieuse de prêter l'appui de ses fortes assises au fragile organisme social qu'érigent les femmes, n'est-ce pas donner au frêle lierre que nous sommes quelque chose de la solidité du roc qu'il enlace.

Oui si nous voulons que l'union que nous rêvons se maintienne et dure et porte les fruits de vérité que nous en attendons, il faut qu'elle grandisse à l'ombre du clocher et qu'une fois de plus dans l'histoire de l'Eglise on voit celles qui sont sans défense abriter leur faiblesse sous sa tutélaire protection.

Voilà comment nos statuts définissent l'organisation paroissiale : "La Fédération paroissiale est le groupement des œuvres d'une paroisse sous l'autorité du curé, en vue d'exercer une action commune avec la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste au moyen de l'affiliation."

Si l'on songe que la direction de la Fédération est tout entière aux mains des œuvres fédérées, il est facile d'en conclure que ce sont vraiment les sociétés fédérées qui infusent la vie à notre association nationale et l'orientent vers ses destinées. Ce rôle des œuvres fédérées est trop souvent ignoré et il importe de le mettre en relief.

Pourquoi en fondant la Fédération avons-nous recouru au système fédératif au lieu de faire le recrutement individuel de nos membres; pourquoi avons-nous enrôlé des sociétés au lieu de faire appel aux bonnes volontés dispersées et isolées qui nous eussent généreusement donné leur concours? Mais, c'est parce que nous savions qu'en substituant à l'action individuelle une action collective déjà exercée, nous donnions à la Fédération comme cellule initiale et point de départ, un élément supérieur et

déjà enrichi d'une vaste expérience dans les problèmes d'intérêt commun.

Ainsi, que la Fédération ait à donner une solution à une question d'éducation ou de charité, à un problème économique, n'a-t-elle pas toujours sous la main, grâce à son système fédératif, les corps les plus autorisés pour orienter les esprits vers les solutions désirées. Ce sont par exemple les œuvres de charité qui révèlent les méfaits de l'alcoolisme et qui nous incitent à créer notre comité de tempérance. Ce sont encore nos sociétés fédérées, qui jettent un cri d'alarme en constatant l'effroyable ignorance des mères de famille et nous amènent à inscrire à notre programme la lutte contre la mortalité infantile et l'enseignement ménager. Ce sont nos associations professionnelles qui nous permettent de sonder les problèmes sociaux et nous éclairent sur les réformes à préconiser dans le monde du travail.

L'échange de vues qui s'opère dans la Fédération entre les présidentes des divers groupes affiliés met en lumière la solidarité qui existe entre les œuvres; on sent combien ces œuvres se pénètrent, on voit mieux leurs points de contact; on sent qu'à se rapprocher les unes des autres, elles se consolident les unes par les autres, et que dans le grand tout de la vie nationale, elles sont chacune comme les membres d'un même corps dont les fonctions diverses concourent sous des formes variées à la solution du grand problème humain, celui de la régénération et du développement de la société.

C'est donc un rôle social que nous demandons aux œuvres de jouer dans la Fédération; nous les appelons dans nos rangs pour qu'elles influencent et dirigent nos destinées nationales, pour qu'elles façonnent l'opinion publique; parce qu'elles sont vraiment les autorités sociales et qu'elles incarnent la conscience de notre race. Nous ajoutons des responsabilités à celles qu'elles portent déjà, nous reculons sous leurs yeux les horizons qu'elles fixaient, afin de prolonger jusque dans l'avenir l'œuvre bienfaisante qu'elles accomplissent envers leurs contemporains; et, à côté des apaisements qu'elles versent aux souffrances actuelles, nous leur demandons elles qui savent, de sauver les générations futures et de toujours placer l'œuvre préventive à côté de celle de la charité.

En dessinant ainsi le rôle de nos œuvres affiliées, combien nous sommes loin de cette conception mesquine qui ne veut voir dans l'affiliation d'une œuvre à la Fédération que la chance d'un appoint financier que fournit depuis quelques années le denier national. Sans doute, la Fédération est heureuse de pouvoir aider matériellement ses sociétés fédérées, mais combien cet incident est secondaire et négligeable dans les motifs qui militent en faveur de l'affiliation d'une œuvre.

Aussi sommes-nous touchées de l'écho que notre pensée a trouvé dans le cœur d'un prêtre éminent qui, dernièrement en annonçant en chaire à ses fidèles l'affiliation de sa paroisse à la Fédération, disait avec une conviction profonde : "mesdames, il faut vous affilier, non pour partager dans le denier national, mais pour faire simplement votre devoir!" *Marie Gérin-Lajoie.*

L'APOSTOLAT DE LA FEMME AU FOYER

Quel que soit le zèle déployé par la femme dans les œuvres catholiques, il n'est pas rare d'entendre critiquer ce zèle, pour cette raison que la place de la femme semble devoir être surtout au foyer de la famille, et que sa mission l'attache surtout aux grandes responsabilités de la maternité.

Ici, il faut faire la part de la vérité et la part de l'exagération. La femme honorée de la maternité se doit avant tout aux charges que cet honneur lui impose, et elle ne peut prendre part à une action extérieure que dans la mesure où cette action peut se concilier avec ses devoirs primordiaux.

Mais la femme, avant d'être mère, peut bien donner à Dieu et aux œuvres les prémices de son existence. Combien de jeunes filles ont fait dans la pratique des œuvres l'apprentissage de la vie et y ont puisé une expérience, une maturité, un dévouement dont un foyer chrétien devait être le premier à bénéficier? Combien d'autres y auraient gagné en sérieux, en abnégation, si, au lieu de se laisser prendre à toutes les frivolités et à toutes les mondanités, elles avaient vu de bonne heure la nécessité de faire du bien autour d'elles! Il ne manque pas de mères de famille sachant concilier avec une grande charité les obligations de leur intérieur et en faisant même un moyen d'éducation pour leurs enfants. Sans parler des bonnes grand-mères qui sont le plus souvent les modèles du dévouement obscur, combien de mères de famille pensent à juste titre, que Dieu leur rendra, dans leurs enfants, le bien qu'elles auront paru donner aux autres? "J'ai soin de mes pauvres", disait Marguerite de Médicis, mère de saint Charles Borromée, "Dieu aura soin de mes enfants".

Mais, lors même que le dévouement de la femme est obligé de se renfermer dans le *cercle de la famille*, il doit être, et il est pour tous un *véritable apostolat*.

Nul ne sait dans quelle mesure il doit être apôtre.

"Au lieu d'être des accidents isolés et d'expirer sans effet, nos actes s'intercalent dans le courant de la vie commune; tout homme vivant parmi ses semblables est un spectacle, et généralement un spectacle est un exemple; nécessairement, que nous le voulions ou non, par le fait même que l'homme est un être social et qu'il est entouré d'autres hommes, nous agissons sur autrui.

"Chacun de nous influe sur tous, et tous sur chacun.

"Ici-bas d'ailleurs, nous ne pouvons mesurer d'une façon certaine tout le bien ou tout le mal que nous faisons; parmi les conséquences de notre conduite, nom-

breuses sont celles qui nous échappent; sans le savoir, nous sommes des bienfaiteurs ou des objets de scandale pour des hommes que nous ignorons; la portée complète de notre vie n'est connue que de Dieu; seul il peut entrevoir, et seul il peut évaluer le grand nombre de résultats auxquels nous n'avons pas eu conscience de collaborer directement, et qui pourtant, sans l'intervention des petits atomes que nous sommes, n'auraient point émergé de la confuse mêlée des choses possibles (1)."

Nul ne peut donc dire quelle somme de bien il produit autour de lui, mais c'est une responsabilité de savoir que "qui que nous soyons, et où que nous soyons, nous pouvons toujours exercer une action".

Si cela est vrai de tous, que ne dirons-nous pas de la mère de famille, dont chaque acte se répercute dans tous ceux qui l'entourent immédiatement, et par eux dans un nombre indéfini d'existences? Que ne dirons-nous pas de l'influence extérieure qu'elle exerce, non seulement dans sa famille, mais jusque dans son milieu social, pour peu que sa situation l'oblige à y avoir des relations?

Qu'elle le veuille ou non, *elle agira autour d'elle, pour le bien ou pour le mal.*

Il n'est pas besoin de beaucoup de recherches pour constater que telle est souvent l'origine de ces courants d'opinion, de ces habitudes, de ces modes, de ces entraînements de frivolité qui, à certaines époques, envahissent notre société et la conduisent à tous les désordres.

Personne ne sait dire d'où ils viennent; quand on les constate avec leurs conséquences, il semble trop tard à beaucoup pour y remédier.

Le remède est d'autant plus difficile à trouver et à appliquer que cette influence pour le mal a toujours pour complice le respect humain.

Un fin moraliste fait remarquer que ce n'est pas seulement dans leur extérieur que bon nombre de femmes semblent préoccupées de se ressembler toutes les unes aux autres, mais c'est aussi, souvent, dans leurs pensées et dans leurs jugements.

S'il en est ainsi pour la contagion de l'erreur et de la frivolité, n'en pourrait-il pas être de même pour la vérité?

Jamais l'on n'a tant parlé de ligues féminines qu'à notre époque, et c'est parmi les femmes de bien; est-ce que le premier objet de ces ligues ne devrait pas être de ramener, dans notre société contemporaine, le vrai et le bien qui en semblent exilés?

Il suffira pour cela que chaque femme dans son milieu, chaque mère à son foyer, s'applique à être ce qu'elle doit être: sans aucun respect humain, sans aucun compromis avec les défaillances qui l'entourent.

Il lui en coûtera d'être une isolée parfois; mais cet isolement ne sera qu'une des formes du sacrifice auquel doit se résigner toute mère chrétienne. Il lui en coûtera peut-être aussi d'être dans la nécessité d'éloigner ses enfants d'un certain monde; mais Marie et Joseph ne purent sauver l'Enfant Jésus qu'en l'emmenant sur la terre d'exil. Plus elle souffrira, plus elle ajoutera au rayonnement qui s'échappera de toute son existence et qui illuminera les autres malgré eux.

Cet apostolat caché de la femme se fera surtout de deux manières: il sera *religieux et social*. — *Mgr Gouraud.*

(1) G. Goyau. *Autour du Catholicisme social.*

SPIRELLA, — *corset idéal, fait sur commande.*

La baleine ne rouille pas ni ne se brise.

Chambre 203 Ed. Kings Hall, 597 Ste-Catherine O. Tél. Up 4322.

La Réaction

Le lancement d'une mode est une affaire voulue, organisée. L'éminent économiste, Max. Turmann, nous en donne un sommaire aperçu dans le numéro du 14 février de la Revue Hebdomadaire. "Ce qui se passe fréquemment, dit-il, je me le suis laissé raconter par un fabricant, gros fournisseur de maisons importantes de Paris, et, partant, bien renseigné sur ce qui se manigance dans les coulisses de la Mode. Il n'est point rare, m'a-t-il affirmé, qu'un groupe puissant de commissionnaires en marchandises, ayant, au préalable, acheté des stocks considérables de telle ou telle étoffe, de tel ou tel accessoire de la toilette féminine, ne s'insinuent auprès de ceux qui "font la mode": ils leur offrent gratuitement tout le nécessaire pour opérer le lancement du tissu ou du détail de costume qu'ils gagneraient à voir "réussir", et, si le lancement ainsi accepté est couronné de succès, le ou les lanceurs obtiendront de beaux bénéfices en espèces sonnantes et trébuchantes. Ainsi donc, en dernière analyse, c'est un syndicat d'hommes d'affaires, plus ou moins âpres au gain, absolument dédaigneux du charme féminin, qui, avec le seul souci des gros sous, décide des modes d'aujourd'hui. Nos élégantes ignorent — sinon les plus sensibles en pleureraient de dépit! — que, dans l'élaboration de leurs toilettes, la préoccupation de réaliser de grosses sommes fait généralement oublier aux "créateurs" le souci de servir la beauté de la femme. De celle-ci, personne ne parle, personne ne s'inquiète, sachant d'avance, qu'esclave soumise aux caprices de la Mode, elle acceptera ce qu'on lui imposera. Il arrive parfois que deux ou trois groupes financiers concurrents, détenteurs de stocks différents, luttent d'influences pour faire adopter leurs marchandises. La vanité de certaines coquettes serait mise à une rude épreuve si elles savaient comment se joue le sort de leur parure....

Les choix étant faits et les modèles établis par les grands couturiers, il faut opérer le lancement dans le public.

Ce lancement se pratique, en quelque sorte, par la méthode des "appeaux". Telle actrice, telle personne du demi-monde, voire même telle mondaine paraîtra au théâtre, aux courses, au concours hippique, à un vernissage, à un mariage — bref, en un de ces endroits où l'on va pour voir et se montrer — avec la toilette qu'il s'agit de "faire prendre" et que le couturier lui aura donnée pour mettre en valeur... Le lendemain, en leurs *Echos*, les feuilles des boulevards signaleront le succès de Mme X... ou de Mlle Y..., décrivant l'innovation jugée de bon goût, et, parfois même, citeront en toutes lettres le nom du novateur. Puis, continuant cette publicité habilement organisée, les journaux de mode viendront et reviendront à la rescousse... Et, peu à peu, l'élégante parisienne, qui veut être au "dernier cri", aura été suivie de la provinciale qui tient à sa réputation de bon ton; enfin la mère de famille de Paris et d'ailleurs, qui redoute de s'habiller "comme sa grand'mère", emboîtera le pas — et une mode de plus, grotesque ou charmante, convenable ou risquée, aura été lancée. Elle fera parfois son tour du monde!"

Puisque la Mode n'est pas une affaire uniquement de hasard, quasi incontrôlable, il s'ensuit que son orientation peut être modifiée et doit l'être quand une question de morale est en jeu. Mais elle ne le sera qu'à une seule

condition: que la réaction soit, elle aussi, forement organisée.

Les jeunes filles de l'Association professionnelle des employées de manufacture l'ont ainsi compris et nous avons déjà eu occasion de les en féliciter. Les travaux présentés à chaque réunion par quelques-uns des membres ne contribuent pas peu à soutenir le zèle de ces vaillantes. On peut en détacher de ces fermes paroles qui feraient honneur à la plume d'un écrivain: "Toute femme chrétienne devrait avoir assez de force de conviction pour ne pas s'assujettir à la Mode, mais assujettir la Mode à ses convictions."

Si l'humble effort ne suffit pas dans cette vaste entreprise qui doit attendre sa puissance d'élan des classes dirigeantes, néanmoins de proche en proche il peut acquérir une prodigieuse influence; il est nécessaire, comme est nécessaire la pierre de fondation cachée à tous les yeux et sans laquelle les fleurons de l'édifice ne se soutiendraient pas. C'est cette pensée qui inspirait encore l'une des leurs lorsqu'elle disait: "Donnons l'exemple, de bons conseils, nous aurons par là même pratiqué un acte de charité et un acte d'éducation, n'est-ce pas le devoir de toute femme chrétienne?"

Les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame entreprennent de créer parmi leurs élèves une ligue dont les membres prendront quelques engagements précis, à peu près ceux qui étaient recommandés le mois dernier dans ces colonnes.

De telles initiatives sont pleines d'enseignement et devraient inciter à une action de plus en plus profonde celles-là surtout qui supportent la responsabilité de la vogue plus ou moins grande des toilettes.

L'étranger nous offre des exemples qui devraient aussi stimuler notre zèle. En Italie et en Espagne les femmes catholiques qui ont un nom ont prouvé qu'elles savent à quoi cela engage. Et tout dernièrement la Fédération recevait de la Ligue Patriotique des Français une circulaire annonçant la fondation d'une ligue contre la Mode immorale. Le programme n'en est pas seulement d'action individuelle, il préconise une pression auprès des grands couturiers de Paris. Et ces généreuses catholiques qui sont aussi des femmes de grand monde ayant menacé de se faire habiller en Angleterre, on a bien dû céder à leurs réclamations. C'est à leur demande que certains modèles de printemps ont été créés modestes et fort jolis.

Et nous qui sommes un peuple si foncièrement catholique, pourquoi craindre d'affirmer nos principes? Il y a de notre part, je ne sais quelle timidité et peut-être un manque de sens chrétien qui devrait nous effrayer.

Je comprends que tel procédé de réaction paraisse inefficace à l'une, tel engagement puéril. La différence des esprits fait qu'on ne voit pas les choses sous un même angle. Aussi faut-il considérer le motif supérieur qui réclame notre union et le sacrifice de nos vues personnelles et de nos préférences. En est-il de plus élevé, de plus important que la conservation de notre vie chrétienne dont la modestie du vêtement est à la fois l'expression et la sauvegarde?

Sans bruit, sans éclat, mais non sans héroïsme fait d'obscur persévérance et de grandeur d'âme, contre un ennemi invisible et partout présent, nous nous joindrons à la croisade!

X X X.

Nos Libertés Scolaires⁽¹⁾

La race française en Amérique ne s'est pas éteinte quand le *drapeau blanc ferma son aile blanche* pour repasser les mers. Elle a survécu à tous les désastres; et prenant plutôt un essor nouveau au souffle des persécutions elle a grandi dans des proportions qui ont pu faire croire au *miracle* canadien. Bien des causes ont contribué à cette œuvre de préservation nationale. C'est le clocher d'argent à l'ombre duquel la foi au Christ se perpétuait, prêchée dans le doux parler de France; mais c'est aussi la petite école, dont des êtres sans cœur se sont moqués parfois, mais qui pourtant a largement travaillé pour empêcher le bloc de notre unité nationale de s'effriter.

Ces petites écoles, nos pères durent lutter pour les conserver, pour en ouvrir de nouvelles, quand ils furent violemment séparés de la vieille mère-patrie, livrés à la souveraineté d'une nation rivale, soumis à toutes les tentatives, à tous les efforts de coercition et de séduction de nature à leur faire perdre leur langue et leur foi.

Nous étions alors dans une situation vraiment précaire, qui se prolonge dans une période de plus de vingt-sept ans.

I. — 1763-1801.

On nous prive alors de tout droit d'enseignement. Que les persécutés de l'heure actuelle ne se découragent pas! Les Anglais d'alors, comme certains de leurs fils actuels, ou comme certains émigrés de la malheureuse Irlande, éprouvaient un effroi instinctif des institutions libres pour la population catholique et française. Ils empêchaient la fondation de nouvelles écoles en tarissant les sources de revenus; et c'est d'un fort mauvais œil qu'ils voyaient l'introduction de nouveaux livres français. C'était la guerre de race qui commençait dès le début de la domination anglaise. Mais attendez! Le clergé, les communautés religieuses prirent en main la direction de l'instruction publique; et malgré la modicité de leurs ressources et de celles de leurs paroisses, on a réussi à sauvegarder notre vie religieuse et nationale ainsi décrite dans ces lignes qu'un officier anglais de l'armée de Burgoyne traçait sur son journal de route en 1776: "De trois en trois lieues," dit-il en parlant des paroisses situées sur la rive gauche du fleuve, entre Québec et Montréal, — "on trouve une espèce de petit village qui consiste en un presbytère, une auberge, une école pour les petits enfants, et quelques maisons."

II. — 1801-1824.

Du Calvet et d'autres demandèrent avec éloquence la liberté scolaire, mais en vain. Le peuple osa faire entendre sa voix, bien que le gouvernement responsable ne fut pas encore constitué avec ses rouages essentiels. Comme au lendemain de la cession, on fit la sourde oreille aux justes revendications des nôtres; au lieu de favoriser l'organisation d'un système scolaire libéral que tout le pays demandait, on créa de toutes pièces l'Institution Royale (1801); et on lui confie le monopole de l'enseignement, maintenu par notre législature, au profit de l'Eglise d'Angleterre. C'est la première loi scolaire sous la domination anglaise et par elle l'instruction publique

est confiée aux pires ennemis de nos traditions religieuses et nationales.

Les populations justement méfiantes laissèrent vides les écoles de l'Institution Royale; et vingt-quatre ans après sa fondation, cette machine assimilatrice ne comptait encore que trente-sept écoles fréquentées par 1,048 élèves.

Se voyant frustrés de leurs plus chères espérances par cette loi néfaste, les Canadiens-Français fondèrent à côté des églises des écoles catholiques et françaises. Michel Bibaud pouvait écrire en 1825: "Quoi qu'on en puisse dire, l'instruction fait tous les jours des progrès parmi nous: il est présentement peu de paroisses un peu considérables où il n'y ait une école tenue sur un pied plus ou moins respectable sans parler de l'enseignement privé qui s'étend aussi de son côté, et peut-être dans une plus grande proportion encore que l'enseignement public!"

III. — 1824-1841.

Dans les années qui précédèrent cette troisième période, bien des tentatives furent faites pour introduire un projet de loi favorable aux catholiques; il y en eût même un qui fut adopté par les deux chambres du Bas-Canada en 1820; mais il n'eut jamais les honneurs de la sanction royale, en dépit des pressantes sollicitations de Mgr Plessis. Ce ne fut qu'en 1824 qu'on fit voter la loi des écoles de fabrique. Mais remarquez bien que la loi des écoles de l'Institution Royale n'était pas encore révoquée. L'oligarchie anglaise était tenace dans son but et elle voulait à tout prix employer l'école à l'anglicisation du pays. Mais nos pères se groupèrent encore auprès des clochers. A côté des églises, les fabriques construisirent des écoles destinées à remplacer dans les paroisses établies dans les seigneuries, les écoles de cette institution.

L'histoire se répète elle-même; les nôtres qui luttent dans l'Ontario et dans toutes les autres provinces où ils ne jouissent pas pleinement de leurs droits ne doivent pas se décourager. Debout toujours, qu'ils tiennent leur drapeau haut et ferme! On a vaincu dans le passé en dépit de tous les obstacles suscités par ceux dont on vante trop la générosité. Méditez bien cette parole de Lord Durham qui parle ainsi dans son fameux rapport: "La négligence constante du gouvernement britannique laissa la masse du peuple sans aucune des institutions qui les aurait élevés en liberté et en civilisation."

IV. — 1841-1846.

Ce n'est qu'après l'Union, sous la constitution de 1841, que l'instruction primaire a pris les plus grands développements. On jouit alors des avantages du régime municipal, et les pères de famille sont enfin appelés à dire leur mot dans cette grande cause qui les intéresse avant tout: l'avenir de leurs enfants. A Lafontaine, à Morin qui firent voter les deux premières lois de l'instruction primaire, au docteur Meilleur qui fut chargé de leur exécution, nous devons redire bien haut notre reconnaissance.

C'est ce dernier surtout qui est le fondateur du système scolaire qui fut et qui est encore notre sauvegarde et notre force. Mais ne perdons pas de vue que nous n'avons joui totalement de nos libertés scolaires par une loi vraiment libératrice que vers l'année 1846. Pendant près d'un siècle les Canadiens-Français furent privés du droit d'employer leurs propres deniers à l'éducation de leurs enfants.

(1) Grandes lignes d'une conférence donnée à l'Association des Employés de bureau.

V. — 1856-1876.

Le docteur Meilleur avait imprimé un merveilleux essor à l'éducation nationale. Mais il devait avoir un successeur qui devait reprendre son œuvre avec zèle et la parfaire avec succès. Déjà Cartier en 1856 pouvait dire avec fierté devant l'assemblée législative qu'il connaissait une seule paroisse privée d'école élémentaire. Surgit Chauveau qui consacre dix-huit ans de sa vie à la cause du progrès de l'éducation du peuple. Son esprit cultivé, il l'applique à tous les détails de la vie scolaire la plus infime. Surintendant de l'éducation, il est partout pour présider à l'inauguration de nouvelles écoles tout comme pour présider à des distributions de prix, où il prodigue les plus sages conseils.

La loi des écoles primaires est alors amendée (1856) ; on crée un conseil de l'instruction publique organisé trois ans plus tard ; l'on autorise les municipalités scolaires à majorer les cotisations jusqu'à concurrence du double des allocations législatives.

Une autre loi établissait trois écoles normales confessionnelles dans le Bas-Canada : une à Québec et deux à Montréal. Je m'arrête ici et je ne parle pas de la loi de 1876 qui réforme une fois de plus la composition du conseil de l'instruction publique et même tout le système scolaire. C'est une loi bienfaisante qui dénote chez M. de Boucherville une grande intelligence de l'état politique et religieux de notre province.

J'ai voulu tout simplement démontrer à la lumière de l'histoire comment nous avons fait la conquête de nos libertés scolaires. Soyons fiers de nos pères, et soyons justes envers le passé et ses nobles illettrés qui n'ont pas voulu subir la déformation de l'âme nationale en fréquentant des écoles protestantes et anglaises et qui se sont tournés vers le sol dont ils se sont emparés, tout en restant français et catholiques. Félicitons-nous des progrès que nous voyons se réaliser tous les jours ; aspirons à de plus grands progrès encore et suivant le mot d'Isidore Bédard : "Marchons, tête levée."

Abbé Philippe Perrier.

Aux ménagères. — A la demande des sociétés philanthropiques, la ville a consenti à faire un nettoyage spécial des ruelles vers le milieu de mai, à une date, qui sera annoncée dans les journaux. Nous prions toutes les ménagères, de bien vouloir prendre soin de faire le ménage des maisons avant cette date afin que la ville soit débarrassée des ordures accumulées à la suite des déménagements. Ce sera une manière efficace de concourir à la salubrité et à la propreté de notre ville.

A V I S

Les personnes qui doivent changer de domicile en mai, sont priées de nous faire connaître sans retard leurs nouvelles adresses.

LA MUTUALITE FONCIERE vient à propos vous aider à résoudre le problème de la vie chère :—

Ne plus payer de loyer ou avec ce loyer vous acheter une propriété.

Vous procurer un capital avec 1 pour cent d'intérêt.

Tous renseignements vous seront fournis au Bureau de

LA MUTUALITE FONCIERE,

97 ST-JACQUES, Chambre 60,

Tél. Main 41:

Notre représentante recevra les dames avec toute la bienveillance possible.

Il sera dans votre intérêt de mentionner cette annonce.

Developpons l'Imagination des Enfants

Cette faculté précieuse qui perçoit les images et les retient pour les assembler ensuite et en former de nouvelles c'est l'une des grandes forces du progrès. Nous sommes trop de notre temps pour ne pas reconnaître qu'il importe de l'aider à croître.

Par elle s'élaborent mystérieusement dans le cerveau les conceptions artistiques dont s'enorgueillira le genre humain : poèmes merveilleux qui vont chanter à jamais, dans toutes les langues, ce que les peuples ont fait de plus grand, ce qu'ils entrevoient de meilleur ; et voici la musique enchanteresse qui va dire par des sons l'harmonie de l'Œuvre divin ; voici, prêts à en exprimer matériellement une partie — minuscule ou colossale, temple ou statuette, fresque ou miniature — voici les arts plastiques.

Dans l'ordre utilitaire, voyez se multiplier les prodiges des Trois Règnes : ils assurent la marche victorieuse de l'humanité à travers les obstacles, les dangers du sol et de l'espace, vers un avenir de lumière, de paix et de travail dans la concorde fraternelle ; cela, toujours grâce au concours de la même faculté avec la mémoire et la raison. Ne lui devons-nous pas, en partie, le confort et l'élégance dont se vante la société moderne ? Dans tous les domaines la force d'invention doit jouer son rôle, secondée par les autres puissances de l'âme. Elle absente, a-t-on écrit, "le génie serait sans ailes." Il est même permis de se demander s'il existerait.

L'imagination est-elle un don exceptionnel ? A la dose moyenne, elle semble au contraire départie à la plupart des hommes. Observez les enfants et vous la retracerez chez presque tous.

Les spectacles, les échos de la vie leur causent des impressions, que leur sens imaginaire pourra mettre à profit : il ne crée pas, mais il incube des embryons d'idées. Il se révèle de bonne heure, et par quels jolis gestes ! et par quels mots charmants ! Le tout petit enfant regarde, écoute sans cesse, curieux de cette vie où tout lui est inconnu ; il refaçonnera tout à sa mode. Parfois, à sa mimique ou dans son singulier assemblage de mots, vous reconnaîtrez les vôtres d'hier, mais accommodés à l'âge et aux connaissances du nouvel acteur.

Des pensées, peu à peu, se font jour. Quelques exemples, plutôt. Chacune de nos lectrices pourra y ajouter.

Une mignonne Marguerite de trois ans s'écrie, devant un admirable crépuscule d'été : "Oh !... belles fleurs roses pour grand'maman !" Elle reconnaissait là-haut un jardin : les images devenaient, pour son imagination des massifs en fleurs décorant le ciel, où réside à présent Grand'mère.

Une exquise Gabrielle, à deux ans, remarque, une nuit, les étoiles scintillantes dans leurs cils de rayons : "Elles font comme ça", dit-elle clignant ses clairs yeux frangés d'or.

Le fin petit Jean regarde s'envoler vite les feuilles au vent d'automne : "Je crois bien ont des petites ailes, ces feuilles-là !"

Voyons ce que nos petits amis imaginent sur leurs primitives notions du monde surnaturel et de la nature. Le Paradis apparaît à plusieurs comme l'étage élevé, somptueux du firmament où il fait très clair, ou sur de floconneux tapis de nuées le "petit Jésus" et les beaux anges, les mains pleines de jouets d'or, accueillent leurs amis.

La terre entière appartient à l'enfant heureux : depuis ses parents et leur demeure, jusqu'à leurs gens, leurs bêtes, voire leurs invités!...

Les plantes n'existent que pour amuser son caprice, de même que les insectes et les oiseaux — ceux-ci moins dociles, toutefois, car ils s'enfuient trop souvent à son approche : ainsi les considère-t-il comme des amis supérieurs... tant que ses filets, ses lignettes, ses trébuchets ne les lui ont pas livrés. Leur susurrement, leur ramage a déjà pour lui un sens, dont son jeune cœur cherche en lui-même le secret : "Ils ont de la peine ou du plaisir, s'appellent tendrement ou se poursuivent, avec colère, une colère gentille qui amuse Bébé. Lorsque leur vol s'élançait très haut, toujours plus haut, jusqu'à se perdre, il y a une minute d'angoisse délicieuse où l'âme de l'enfant même se soulève d'un vague désir, presque d'un regret : première aspiration de l'être imaginaire et sensible vers les espaces libres, vers les altitudes d'où l'on voit tout l'univers.

De cette aspiration sont nés les aéroplanes, qui feront à leur tour, rêver de même les petites têtes des générations nouvelles. N'y vit-on pas, à Noël dernier, planer saint Nicholas avec ses trésors?...

Cependant, certains esprits, il faut le reconnaître, semblent dépourvus du don brillant qui embellit les réalités de ce monde. L'on rencontre des enfants indifférents et mornes, ne devinant rien, incapables de la moindre initiative, ne se plaisant qu'au terre à terre, de leur régime et, s'ils parlent, répétant toute la journée les mêmes choses vides. A ceux-ci doit s'attacher notre particulière sollicitude. C'est principalement pour eux, les pauvres d'idées, qu'il serait opportun d'exhiber nos plus attrayantes gravures et de narrer fréquemment de beaux traits, de les intéresser à des contes merveilleux, dussions-nous en apprendre au besoin, pourvu qu'ils n'aient rien d'énervant ni de macabre, toutefois — car nous ne devons pas former des craintifs.

Les chants ne seront pas le moindre facteur dans l'œuvre d'éveiller l'imagination : des paroles jointes à des notes évoquent avec plus d'intensité les impressions latentes. Ballades, chants héroïques vibrent à l'infini au fond de la mémoire et peuplent pour longtemps la solitude intérieure où s'enferment les taciturnes.

Après les chants, les contes et les obligatoires leçons de choses, viendra la lecture et l'étude des fables, des légendes, puis celle de l'histoire sacrée, la Vie des Saints et des Héros, où les passages colorés et frappants, choisis avec soin ; offriront une source intarissable d'intérêt et tiendront le cerveau "sous pression".

Provoquons parfois les réflexions enfantines sur les sujets proposés à la naissante curiosité, rectifiant, signalant les erreurs au passage.

Voilà que des secours nous arrivent : nous voici à la période des éléments d'histoire universelle, de géographie et, peu à peu, de diverses matières classiques — aux heures de repos, les pittoresques récits de voyages ont toujours leur effet générateur sur la pensée. Inutile de supputer ici quel contingent de richesse apportent à l'imagination les sciences proprement dites — en retour de ce qu'elles lui doivent : fécond et perpétuel échange.

Les systèmes en honneur, de nos jours, tendent à stimuler le goût de l'art et celui de l'action. Un excellent moyen serait de demander chaque jour à notre élève d'abord quelque dessin, modelage ou coloriage, puis des lettres, de jolis airs : compositions littéraires ou musica-

les qu'il faudra louer et encourager toujours, tout en dirigeant, indiquant la meilleure forme.

Sans parler d'un petit Mozart ni d'un Willey Ferrer, ni des autres jeunes prodiges célèbres, nous avons connu des fillettes de huit ans et des garçonnetts du même âge qui jouaient à copier des portraits et atteignirent la ressemblance, de prime-saut ; d'autres nous ont chanté, sur des paroles connues et simples, des airs vraiment agréables, conformes aux règles essentielles — pourtant ignorées de ces précoces compositeurs. On fait exécuter beaucoup de choses à l'enfant, si on lui persuade qu'il "joue" et que ce n'est pas difficile.

Nous ne saurions trop louer l'idée des concours pour enfants ; devinettes, narrations, croquis, etc., etc. Y a-t-il aussi des concours de jeux nouveaux ? Une récompense décernée au jeune auteur de tout jeu empreint de bon goût et d'ingéniosité inciterait son intelligence à produire, et animerait, au surplus, tout notre petit monde.

Puisqu'à tout moment l'imagination trouve ainsi l'occasion de s'exercer, quand elle voudra prendre l'essor gardons-nous, disent les auteurs pédagogiques, de lui "couper les ailes !" Ne faisons pas taire sans nécessité les naïves histoires qui naissent sous les fronts candides et que de fraîches lèvres inhabiles s'essayent à raconter. N'allons pas interrompre les amusements où l'esprit et le cœur s'ingénient ; ils s'y développent dans un inconscient effort. Surtout respectons les mouvements généreux, l'enthousiasme de ces natures printanières, si riches d'illusions, et d'autre part si bien disposées à fleurir au soleil de la vérité.

L'enfant, avons-nous vu, imite volontiers les personnes ; il aime aussi à transformer les choses : il est "alchimiste", dit Robert de la Sizeranne. Et s'il brise souvent ce qu'il touche, c'est que son inexpérience et sa faiblesse auront trahi, dans l'exécution, l'idée qu'il avait de muer un objet en un autre. Ce serait donc une erreur de le punir pour un de ces accidents.

Notre époque est celle des "dirigeables" et non plus des "ballons captifs". En somme il s'agit de donner du lest et une direction à la faculté inspiratrice. Notre devoir est de la perfectionner, de l'orienter vers l'idéal le plus pur, l'entourant, sans trop la contraindre, des souffles dignes de l'emporter.

Elle ne devrait s'alimenter que de nobles suggestions : belles lignes, beaux effets de lumière, sons mélodieux. Qui sait ce que peuvent déterminer en elle un geste, une attitude, un éclair de vérité, une prière ? — Oui, car les frontières du monde moral n'arrêtent pas l'imagination : au contraire, elle va devant elle, infatigable, à travers les espaces et l'invisible, attirée par la splendeur suprême. Soutenue par la religion, elle atteint au sublime. Et la petite âme étonnée se dilate aux fortes et douces émotions du miracle et des paraboles de l'Évangile. Oh ! les admirables clartés, les songes ravissants qui s'en suivent ! Ils se lèvent d'abord lentement peut-être, comme un brouillard d'aube ; mais bientôt ils se forment par myriades radieuses, en une gloire d'idées pures autour des jeunes fronts.

Marie Beaupré.

CHS C. De LORIMIER,
 Importateur de Fleurs et Plantes Naturelles. Fabricant de
 Fleurs, Corbeilles, Plantes Artificielles. Tributs Floraux Funéraires.
 250, St-Denis. — Tel. Est 1584 — 16 Sainte-Famille,

OU EN SUIS-JE ?

Cette lettre fut adressée par une fillette de 14 ans à l'auteur des derniers articles sur l'enseignement ménager publiés dans nos colonnes.

Nous la reproduisons avec l'assurance qu'elle intéressera les éducatrices, d'abord parce qu'elle témoigne hautement de la formation générale reçue dans la famille canadienne et dans nos maisons d'éducation; et surtout parce qu'elle localise parfaitement l'utilité de l'enseignement ménager même à celles qui ont l'expérience routinière des obligations domestiques.

Montréal, ce 19 avril, 1914.

Chère Mademoiselle,

Vous ne sauriez croire combien j'ai apprécié vos articles si intéressants publiés dans la "Bonne Parole," sur l'éducation.

Quelle magnifique lutte vous entreprenez-là; votre idéal c'est le bonheur de la jeune fille, en la rendant apte à remplir ses futurs devoirs comme "Reine du foyer".

Moi, inexpérimentée, je viens vous demander conseil, je viens, dis-je, comme un enfant va bonnement à sa mère, sans gêne, sans affectation.

Je n'ai pas l'avantage de suivre un cours régulier de science ménagère, mais j'emploie mes loisirs à faire de l'apprentissage, dans la tenue d'une maison, et... j'ose ajouter, dans les préoccupations d'une mère de famille. Car, je suis l'aînée d'un bon nombre d'enfants, alors, que je le veuille ou non, il faut très souvent mettre la main à la pâte. J'aurais à cœur d'être le bras droit de maman, et de la seconder en tout, même dans le soin des tout petits.

Cependant, je sens qu'il me manque quelque chose pour satisfaire entièrement ma mère, qui voudrait tout au "plus-que-parfait". Ce "quelque chose", me dit-on, c'est que je travaille "à peu près", et en second lieu, que je suis plus attirée vers mes études, spécialement attrayantes à mon âge.

En effet, au retour de la classe, peut-on m'initier à cette théorie pourtant si nécessaire que donne un cours d'enseignement ménager bien suivi? Non, le temps nous presse, et toutes deux, maman et moi, nous travaillons trop à la hâte pour satisfaire à toutes les exigences du détail.

Par exemple: je lave la vaisselle quelquefois, car de nos jours, l'aide fait souvent défaut. Je fais ce travail sans méthode, je m'en rends bien compte. J'ajoute à l'eau le cristal de soude à poignée, ma conscience me dit de mesurer... Le reste s'en suit. Je n'ai qu'une pensée, ranger le tout dans les armoires, en finir, pour faire des choses plus agréables... et je procède à mes autres occupations de ménagère "au petit bonheur".

J'aimerais pourtant à faire tout avec méthode et mesure. Je comprends ce que l'on gagnerait à tout raisonner, même la moindre action.

Puis pénétrons à l'intérieur, il faut que je vous dise tout.

Vous ne sauriez croire, toutes les choses dont je me sers, et dont je ne connais pas la provenance, et je sympathise quelque peu avec celui qui croyait que le vermicelle et le macaroni poussaient ainsi.

Je veux quelquefois faire des surprises à la famille en confectionnant quelques bons plats, — papa ne ménage pas les compliments, quand nous le régalons, j'ai un fai-

ble pour les compliments; le succès, je l'avoue, m'est encore assez facile; mais hélas! je constate que les recettes ne sont pas faites pour les inexpérimentées: parfois, j'éprouve de gros soucis, et finalement, je cours à maman demander conseil.

Le matin, six lits à faire s'offrent à moi, leur toilette n'est pas compliquée. Mais, j'ai appris, depuis que je suis toute petite, à faire d'abord l'aération de la chambre et des couvertures, voilà que je mets toujours cette leçon en pratique. Je négligerai peut-être de mettre les ourlets larges vers la tête du lit, je serai négligente sur certains points, mais touchant l'hygiène, je sais qu'on est inexorable. Je me soumetts donc, je m'en trouve bien, ainsi que les bébés.

Maintenant, un cours ménager contribue-t-il à donner de l'ordre? Arrive-t-on ainsi, en suivant ces classes à "trouver une place pour chaque chose, et à mettre chaque chose à sa place:" ce vieux refrain que chante maintes fois Grand'maman?

Mon second défaut, vous le connaissez, je l'ai dit plus haut. C'est ma bonne maîtresse qui en est la cause. En un clin d'œil, elle m'a fait voir tout ce qu'il y a de charme dans l'étude, j'y puise une vie toujours nouvelle! La géographie et l'histoire me donnent le goût du voyage, les sciences naturelles me font apprécier de plus près les grandes œuvres du Créateur, la syntaxe me fait aimer davantage notre belle langue française, la littérature m'engage à rester à la "maison" pour y lire tous les beaux livres qui m'entourent, et même pour y griffonner le trop plein de mon cœur; et, je ne dis rien des chiffres, aujourd'hui, c'est si beau... pour d'autres.

Mais j'ai oublié de faire ressortir mon talent, et j'en ai un en science ménagère.

En effet, quel plaisir m'attend tous les vendredis, lorsque maman me donne l'argent nécessaire pour aller faire le marché de la semaine.

Cet automne, j'ai changé quatre fois de boucher. Chez le premier, j'étais mal servie; le second avait des prix trop élevés; le troisième vendait de la viande inférieure, et enfin, pour compléter le quatuor, j'ai rencontré les conditions qui manquaient ailleurs, et une politesse irréprochable de la part des commis.

Ainsi, à mes dépens, tous les caractères de la bonne viande et des poissons frais me sont devenus familiers.

Un boucher ne me passe plus de bœuf sans filet ou alors, il sait le réduire de prix, et dans ce cas, nous le faisons cuire à la casserole. Ensuite, mes comptes sont mis au clair, puisque jamais, je n'achète à crédit: "Les bons comptes font les bons amis".

Voilà toute ma science. Où en suis-je? Cette préparation est-elle suffisante pour entrer dans la voie que je dois suivre? J'attends avec impatience votre réponse, en vous disant à l'avance toute la gratitude d'une fillette,

Gabrielle D'Artois.

CONGRES EUCHARISTIQUE à LOURDES et PELERINAGE à ROME sous le patronage de Nos Seigneurs les Evêques.

Les Congressistes partiront du Canada par le "SS. ALSATIAN", de 18,000 tonneaux, le 2 juillet prochain, sous la direction spirituelle de Sa G. Mgr P.-E. ROY, évêque auxiliaire de Québec.

Toutes les inscriptions au Pèlerinage et au Congrès doivent être enregistrées le plus tôt possible pour que les organisateurs puissent retenir les chambres à Lourdes.

Pour Lourdes, 2e classe: \$282.00. Pour Rome, 2e classe: \$402.00
Pour Lourdes, 1e classe: \$322.00. Pour Rome, 1e classe: \$472.00

Toutes dépenses payées.

ORGANISATEURS: HONE & RIVET, 9 Boulevard St-Laurent, Montréal.

A la Reine de Mai

D'OMBREUX sentiers guidant mes courses,
Aux bois j'ai vu le ciel d'été
Dans de clairs bassins reflété :
Ce n'est pas au cristal des sources,
Qu'est la plus calme pureté.

DANS la langueur des nuits sonores,
J'ai parfois ouï l'unisson
Des luths soupirant un tenson :
Ce n'est point au pleur des mandores,
Qu'est la plus dolente chanson.

J'AI VU, sur les buissons moroses,
L'églantine étaler ses fleurs,
Parfums légers, tendres couleurs :
Ce n'est point aux lèvres des roses,
Qu'est la plus chaste des pâleurs.

J'AI VU succomber à ses peines
Un cœur bien pur, un cœur bien fort,
Que le soupçon étreint et mord :
Ce n'est point aux tendresses vaines,
Qu'est l'amour vainqueur de la mort.

O VIERGE en qui tout se marie,
Amour, parfum, rythme, clarté,
De VOUS seule épris j'ai chanté :
Ce n'est qu'en ma Reine MARIE,
Qu'est la grâce et la vérité. V.-M. B.

CROQUIS

"L'ARRIVÉE D'UN TRAIN DE MALADES À LOURDES."

Malgré l'heure matinale, il est quatre heures à peine, la première équipe de brancardiers est à son poste. Des religieuses de l'Hôpital des Sept-Douleurs et quelques Dames patronnesses de l'hospitalité avaient devancé les brancardiers et depuis longtemps déjà attendaient ces messieurs pour installer les voitures, brancards et cousins. On inspecte chaque chose avec soin, on constate que les courroies sont bien solides, le tout bien disposé sur le quai.

Enfin tout est prêt : il ne manque plus que les malades. Hélas ! ils arrivent nombreux : un millier au moins viennent cette année demander à la Vierge de la Grotte de Massabielle la guérison ou un soulagement.

La bise souffle assez fort du côté de Pau ; probablement elle apportera avec elle le mauvais temps. Tous les regards soucieux se tournent vers l'horizon et scrutent les gros nuages gris, bien bas, qui voilent la cime des montagnes.

Il avait tant plu la veille, et l'on craignait tant l'ondée pour ces pauvres malades. Mais les nuages se dissipent : un soupir de soulagement s'échappe de toutes les poitrines.

Le sifflet de la locomotive, strident, aigu, nous annonce l'entrée du train en gare.

Grâce à la complaisance des employés, les curieux, nombreux sont vivement refoulés en dehors des barrières, afin qu'ils n'entravent pas la descente toujours pénible de tous ces pauvres malheureux.

Il va falloir les hospitaliser au plus tôt et revenir ensuite avec une escouade plus nombreuse de brancardiers, recevoir les infirmes des autres trains qui se succéderont tous les quarts d'heure dans l'avant-midi.

Pour le moment le service se fait avec ordre. Les malades sont déposés sur les civières avec beaucoup de ménagements. Sur ces figures tourmentées par la souffrance et par la fatigue se voit le cachet de cette résignation chrétienne qui fait la force et la consolation des disciples de Jésus-Christ. Et qui sait si par une faveur spéciale, ils n'obtiendront pas la guérison demandée ?

Le religieux silence que commandera bientôt une procession du Saint-Sacrement, s'empare de la foule des croyants.

Spectacle unique au monde ! Spectacle qui ne se voit qu'à Lourdes !

L.-J. Rivet,
Hospitalier de Notre-Dame de Lourdes.

Le Palais de la Mer

Plus haut qu'une cathédrale et dominant fièrement les flots, son domaine, à la pointe extrême de Monaco, se dresse ce superbe édifice auquel, dès le premier jour, comme par un accord unanime, on a décerné le beau nom de *Palais de la Mer*. Il convient, certes, d'admirer le geste magnifique d'un prince qui, pour le construire, pour doter l'œuvre nouvelle de toutes les ressources nécessaires, a jeté par poignées les millions. Mais combien plus belle encore est l'idée qui a inspiré cette œuvre !

La science de l'Océan : noble et original programme. On connaît la fameuse boutade d'Henri Heine : "Les Anglais et les Français sont en train de se partager la terre ; à nous autres, Allemands, ils ont laissé le ciel !" La terre, le ciel : il reste la mer à laquelle nul ne songeait. La science nouvelle s'en empare et jamais prise de possession ne fut plus bienfaisante ni plus juste.

Comme il est étrange qu'elle ait tant tardé à se constituer, cette science de la mer ! La mer qui enserre nos rivages, qui, lorsqu'on nous la montrait, enfants, sur le globe, à l'école, nous paraissait occuper, à elle seule, le globe tout entier, cette mer est longtemps demeurée pour les hommes une chose mystérieuse, impénétrable, à qui nul ne tentait d'arracher ses secrets.

Les premiers de tous, les Grecs avaient pourtant le sentiment confus que c'est d'elle que tout dérive : loin de voir en elle le domaine illimité de la mort, ils l'animèrent et la peuplèrent. Depuis eux, les poètes ont à l'envi célébré sa grandeur ou sa colère. Mais il serait temps enfin de connaître ses lois.

*
**

C'est à cela que doit tendre cette science, qui naguère encore n'était rien, qui, désormais, grâce à l'initiative d'Albert Ier, aura ses collections, son personnel, ses méthodes, tout ce qu'il faut pour assurer la persistance de l'effort et la continuité des progrès.

Les résultats pratiques qui peuvent en sortir, qui en sortiront sans nul doute, sont immenses. Là où il n'y avait que hasard, incertitudes, notions vagues et fugitives dues à une observation insuffisante et à tout instant démenties, il y aura désormais des règles fixes et certaines dont chacun pourra faire son profit.

Le pêcheur erre encore à l'aventure, comptant un peu sur son flair, beaucoup plus sur sa chance pour trouver

Sur la mer immense
Le lieu mobile, obscur, capricieux, changeant,
Où se plaît le poisson aux nageoires d'argent.

Mais les océanographes ont déjà découvert que les migrations des poissons ne dépendent point du caprice, ni

du hasard. Des raisons profondes les déterminent.

Le poisson se porte là où il est sûr de trouver une température convenable et surtout une nourriture abondante. Quand on relèvera, dans certaines eaux, la présence de cet aliment, on pourra donc prédire, presque à coup sûr, que le poisson y viendra. Quels services rendus à toute une classe de travailleurs si dignes qu'on s'intéresse à eux, à ces "pauvres gens" chanté par Victor Hugo et qui sont toujours, presque toujours, de si braves gens!

Et la description précise, l'étude raisonnée et scientifique des courants! Les navigateurs n'ont, certes, point attendu jusqu'à ce jour pour rassembler à cet égard une masse de renseignements précieux. Déjà *l'Odyssee*, poème de marins, fourmille d'indications de cette sorte. Il s'y trouve toute une suite d'instructions pratiques à l'usage des navigateurs méditerranéens. Je traversai, l'automne dernier, le détroit de Messine, sur un excellent bateau des Messageries. C'était par une fin de jour magnifique; le commandant du paquebot avait eu l'amabilité de m'inviter sur sa passerelle. Il me montrait, chemin faisant, les remous bouillonnants qui font, de ce détroit perfide, une sorte de fleuve marin. Le courant atteint, par endroits, une violence et une rapidité telles qu'elles arrivent à gêner la marche des puissants paquebots. Que l'on songe à ce que ce doit être pour de simples embarcations à voiles ou à rames, et l'on s'explique du coup la fable fameuse de Charybde et de Scylla, l'effroi que ces deux récifs inspiraient aux premiers navigateurs, épouvantés de voir leurs barques s'en aller à la dérive, sous la poussée d'une force mystérieuse et terrible.

Or, l'étude raisonnée des courants reste à faire; il en est de même de la forme des vagues qui peut, dans certains cas, déterminer la forme à donner aux navires eux-mêmes.

*
**

A côté de cette topographie précise de la mer, que de ressources, que de richesses inutilisées et inutilisables jusqu'au jour où elles auront été scientifiquement explorées. L'observation minutieuse des profondeurs, méthodiquement poursuivie par des sondages perfectionnés, change du tout au tout l'idée qu'on se faisait des abîmes océaniques et révèle un monde insoupçonné. On croyait que la vie s'arrêtait à une certaine profondeur. Il n'en est rien, la vie persiste, transformée, adaptée à des conditions nouvelles. On découvre certains microbes chargés d'assurer la limpidité des eaux marines.

Et la lumière dont s'éclaire l'océan! Dans les hautes couches, c'est le soleil qui, pénétrant les ondes, y crée ces lueurs étranges et diffuses qui, parfois, sur les rivages méridionaux, montrent, à travers de mobiles transparences, la beauté mystérieuse des roches, des mousses et des sables. Le grand poète de Heredia a traduit en vers somptueux et précis l'étrange beauté de ces visions sous-marines. Son sonnet célèbre, *le Récif de corail*, mériterait d'être gravé au fronton de l'Institut océanographique :

Le soleil sous la mer, mystérieuse aurore,
Eclaire la forêt des coraux abyssins,
Qui mêle aux profondeurs de ses tièdes bassins
La bête épanouie et la vivante flore.

Et tout ce que le sel ou l'iode colore
Mousse, algue chevelue, anémones, oursins,
Couvre de pourpre sombre en somptueux dessins
Le fond vermiculé du pâle madrépore.

De sa splendide écaille éteignant les émaux,
Un grand poisson navigue à travers les rameaux,
Dans l'ombre transparente indolemment il rôde

Et brusquement, d'un coup de sa nageoire en feu,
Il fait, par le cristal morne, immobile et bleu,
Courir un frisson d'or, de nacre et d'émeraude.

Mais à mesure que la profondeur augmente, la lumière s'évanouit-elle jusqu'à disparaître totalement, laissant dans de noires ténèbres l'immensité des gouffres marins? Ici encore les océanographes, par de curieuses, de passionnantes découvertes, sont en passe de corriger les opinions reçues. Là où nulle lueur sidérale ne saurait atteindre, il existe de minuscules animaux producteurs de lumière, des animaux analogues au ver luisant, grâce à qui s'éclairent les abîmes.

Si elle est bienfaisante et riche en résultats utiles, on voit combien plus encore est émouvante et passionnante cette science dont le temple s'élève maintenant à Monaco.

Raymond Recou'ry,
(De la Femme contemporaine.)

CAUSERIE

(LES CADEAUX)

La fine causeuse qui écrit ces lignes pourra paraître sévère à quelques jeunes filles. Hélas! ce sont les faits qui l'y contraignent. Elle connaît la complexité des relations qui s'établissent entre jeunes gens, surtout entre ceux que les occupations journalières rapprochent, l'entraînement imperceptible qui mène à tant d'extravagance et dans la suite à tant de déboire.

Les Cadeaux! Quel joli mot pour une si aimable chose! Donner un cadeau de bon cœur, quelle douce joie! et le recevoir de même, quel agréable plaisir! Toutefois, mes jeunes lectrices ont-elles toujours pu se rendre compte de la trop grande valeur du cadeau si gentiment offert, et si facilement accepté; d'aucunes, n'ont-elles pas trouvé quelquefois le mal-à-propos du don et les trop grands sacrifices que s'imposent souvent ceux qui les font ou en font subir tout l'effet de privation à ceux qui touchent les donateurs de plus ou moins près.

Aussi, si les jeunes gens qui me lisent voyaient toujours le sourire significatif qu'amènent sur les lèvres sérieuses les cadeaux dispendieux, souvent au-dessus de leurs moyens, qu'ils offrent parfois à des jeunes filles destinées à n'être pour eux que de beaux oiseaux de passage, je crois qu'ils se raviseraient à la prochaine occasion. En effet, est-il quelque chose d'aussi pitoyablement ridicule pour un jeune homme sans avenir assuré de vider ainsi son gousset pour acheter à "la dame de ses pensées" un riche souvenir, lequel à une époque ultérieure, et dans des conditions absolument différentes devra rappeler constamment à la mémoire de celle qui l'aura reçu le fol engouement, l'extravagance emballée d'un amoureux d'autan, qu'il ait été éconduit ou non pas.

J'ai connu des jeunes gens qui donnaient ainsi des articles de grande valeur, des diamants même, à des jeunes filles dont ils s'étaient soudainement épris et qui auraient dû, ce me semble, avoir la délicatesse de le leur rendre à la première rupture. Ces jeunes étourdis, regrettaient ensuite amèrement leur folie en face d'un petit abîme de dettes. D'aucuns avaient ainsi perdu leurs

économies de plusieurs mois de salaire et riaient jaune de leur mésaventure; d'autres, avaient les larmes aux yeux en songeant à leurs parents dans la gêne ou la pauvreté, à leur dévouée mère qu'ils auraient mieux fait de soulager, aux frèrots qu'ils auraient pu chausser, aux sœurette qu'ils auraient pu tonifier. Ces jeunes gens qui m'intéressent n'étaient pas méchants, mais seulement irréfléchis; comme ils étaient aussi généreux que prodigues, ils sentaient leur bon naturel s'émouvoir à la première représentation des misères familiales qu'ils auraient pu amoindrir en faisant un peu plus large la part des leurs. Au profond de leur cœur, ils en accusaient leur propre folie sans doute, mais aussi, la charmante brune ou blonde qui l'avait causée par un désir trop ardent exprimé peut-être à la légère.

Loin de moi l'idée de l'abolition de cette touchante coutume d'offrir de jolies choses à ceux qui nous sont chers à certaines époques de l'année, à Noël, au Jour de l'An, à Pâques, à certains anniversaires, comme à l'occasion d'un heureux événement; ces gentilles attentions causent tant de joie et d'émotion. Mais, je crois, avec beaucoup d'autres, que ces présents doivent être proportionnés aux moyens de ceux qui les offrent et à l'exacte position de ceux qui les reçoivent. Ainsi, il serait inopportun, pour ne pas dire déplacé, qu'une jeune fille acceptât de qui que ce soit, et sans aucun à-propos d'un homme qui n'est pas son parent, fut-il même et surtout, son patron, un cadeau de quelque importance. Je suis même d'avis qu'elle ne devrait accepter absolument rien du tout. Que de tristes déchéances ont originé par une boîte de bonbons ou un flacon d'essence. Cela n'implique pas que ces aimables futilités: bonbons, parfums, musique en feuilles et surtout les adorables fleurs doivent toujours être refusées par la jeune fille qu'on admire. Je répète qu'il s'agit ici encore de la position de celui qui donne vis-à-vis celle qui reçoit. La jeunesse n'a qu'un temps et je la voudrais toute fleurie, toute parfumée, j'ose dire, toute sucrée, une vraie jeunesse de printemps qui laisserait à l'âge d'été et d'automne ses lourds privilèges, tout son or et tous ses diamants, lesquels sont trop souvent hélas! "le deuil éclatant du bonheur!"

Pour conclure, il me semble qu'il serait à désirer que les jeunes filles, non encore fiancées, n'acceptassent de leurs amis, y compris surtout les jeunes gens qui fréquentent leur salon que des cadeaux "volatiles" et non de ces choses qui demeurent à plus forte raison si ces articles sont trop riches, et sont trop souvent le prix du bien-être et du bonheur des autres. Il est si facile à une jeune fille bien élevée de faire comprendre fort délicatement à ses admirateurs qu'elle a pris pour principe, sur le conseil de sa mère, de ne jamais accepter de cadeaux dispendieux d'aucun homme, fut-il le plus gentil au monde à moins qu'il ne lui soit offert par son frère, ou ses frères, ou encore par son fiancé si Dieu lui en donne un... Et je souhaite cordialement à toutes mes jeunes lectrices que ce mot fait gracieusement sourire, un "fiancé" qui résume à leurs yeux, par ses brillantes qualités d'esprit et de cœur, tous les bijoux que la terre peut porter et dont l'offrande ravirait moins leur cœur tendre, j'en suis sûre, que l'affection solide et durable offerte pour toute une vie, par un jeune homme sérieux à une jeune fille sage.

Madame Observation.

CHRONIQUE INTERNATIONALE

(des Ligues féminines catholiques.)

P O L O G N E

L'éducation féminine. — Se rendant compte du rôle prédominant de la femme dans les régions de l'idée et de l'influence qu'elle peut exercer sur la société, des personnes appartenant à différentes classes sociales, sans égard aux divergences d'opinion, s'empressèrent de fonder des cours supérieurs pour jeunes filles. Ce fut une des premières tâches que s'imposa notre ligue de femmes catholiques. Il y a six ans environ, elle fonda, à Varsovie, une académie, dans le genre de l'académie Sainte-Croix de Fribourg.

Cette académie comprend deux facultés: la faculté des lettres et la faculté des sciences. Dans les deux facultés, les cours sur "la morale chrétienne" et sur "les bases philosophiques de la religion" sont obligatoires et les chaires en sont occupées par des professeurs ecclésiastiques.

Pendant les deux dernières années, les étudiantes, sous la direction des professeurs, ont préparé des conférences et mené des discussions dont plusieurs avaient pour objet des parallèles entre le christianisme et différentes autres religions, telles que le bouddhisme, le judaïsme et le paganisme; d'autres, des études sur la morale du Christ, sur les écrits de saint Paul, etc., etc.

Au courant de l'hiver dernier, toujours guidées par le même esprit de zèle et de propagande catholique, notre ligue organisa des cours de commerce pour jeunes filles, qui se développent à notre grande satisfaction. Plusieurs de nos ligueuses sont à la tête de différents établissements scolaires, tels que pensionnats pour jeunes filles, écoles ménagères à la campagne, cours normaux pour maîtresses d'écoles populaires et pour maîtresses d'asiles.

(Action Sociale de la Femme.)

A U T R I C H E

Association des ouvrières à domicile (1). — L'Association des ouvrières à domicile a été fondée par les membres de l'Organisation catholique féminine, le 13 décembre 1912.

Elle comprend des membres ordinaires, ouvrières à domicile, et des membres assistants, qui payent au moins 2 couronnes par an.

a) Les membres ordinaires doivent payer 10, 20 ou 30 tellers par semaine, et, en revanche, reçoivent un secours en cas de maladie, d'accouchement ou de mort. La cotisation hebdomadaire détermine l'importance du secours. En outre, les ouvrières à domicile reçoivent gratuitement des renseignements et l'assistance judiciaire, choses fort importantes, surtout pour des ouvrières qui n'ont pas de contrat de travail fixe et dépendent uniquement de l'entrepreneur.

Le Syndicat attache surtout beaucoup de prix au placement gratuit. Il s'est mis en rapport avec les patrons chrétiens, et déjà, dans les mois de son existence, il a réussi à procurer un travail avantageux et durable à un assez grand nombre d'ouvrières à domicile. Comme ce sont, pour la plupart, des femmes n'ayant pas fait d'apprentissage, il tâchera, l'année prochaine, d'arranger un

(1) Rapport de la comtesse de Walterskirchen au Conseil de l'Union internationale des œuvres catholiques féminines, tenu à Londres, le 30 juin 1913.

atelier et de leur procurer des possibilités d'instruction.

b) Les moyens pécuniaires ont été fournis par les cotisations volontaires des membres assistants.

Lors de la fondation, le Syndicat comptait 72 membres ordinaires et 50 membres assistants. Six mois après, le nombre était triplé.

Il faut remarquer surtout que les ouvrières à domicile elles-mêmes ont appris à connaître la nécessité et l'importance du Syndicat. Elles prennent part avec ardeur aux discussions qui ont lieu dans les réunions.

L'année prochaine, la direction de l'Association donnera des cours d'instruction sociale pour les membres zélés; de cette sorte, une armée d'ouvrières capables et cultivées sera formée.

La direction se compose à moitié d'ouvrières à domicile, à moitié de dames qui s'occupent des travaux du Syndicat. Il y a des comités semblables dans chaque district de Vienne; plus tard, le Syndicat étendra son activité sur toute l'Autriche. Les dames vont en personne trouver les ouvrières à domicile dont elles ont appris l'adresse, et cherchent à les gagner au Syndicat en leur démontrant l'importance de celui-ci. Ce n'est pas toujours chose facile, car l'ouvrière à domicile est la moins éclairée de toutes et il lui manque absolument le sentiment de sa position. De plus, à Vienne, une organisation démocratique sociale d'ouvrières à domicile cherche, par tous les moyens, à combattre l'organisation chrétienne.

Les dames se chargent aussi de rassembler les cotisations. Chez les ouvrières à domicile, on ne réussirait pas avec une caisse de paiement, car peu d'entre elles auraient le temps et l'énergie d'apporter leur cotisation. Outre cela, il est très important que les membres ordinaires restent toujours en contact avec les dames auxiliaires, pour être à même de recevoir d'elles les conseils et les éclaircissements sur toutes les questions qui surgissent.

Avec le temps, un rapport amical s'établira et la femme catholique pourra exercer une influence salutaire sur la pauvre ouvrière, trop souvent induite en erreur par la démocratie sociale.

L'Association a pris pour modèle, sous plus d'un rapport, le Syndicat d'ouvrières d'Allemagne, en se conformant, toutefois, aux circonstances de l'Autriche.

Elle a réussi, dans le peu de temps de son existence, à éveiller l'intérêt pour cet état tant négligé jusqu'ici. Quand cet intérêt aura pris la place qu'il devrait avoir dans l'esprit du peuple, alors les lois protectrices du travail à domicile seront enfin mises en action.

L'Association des ouvrières à domicile chrétiennes fera tous ses efforts pour procurer à ces femmes, pauvres entre toutes, la protection de la loi.

Pour l'hiver prochain, elle a l'idée d'une exposition du travail à domicile, comme celles de Londres et Berlin, qui ont eu tant de succès.

Espérons que, avec l'aide de Dieu, l'Association se développera toujours davantage et qu'on réussira à résoudre, selon l'esprit du christianisme, la question si difficile du travail à domicile.

(Action Sociale de la Femme.)

I T A L I E

Semaine sociale. — Le Comité de Turin de l'Union des Femmes catholiques d'Italie a pris l'initiative d'une Semaine sociale féminine, qui a eu lieu à Turin, dans le courant de l'année 1913, et qui a eu un grand retentisse-

ment dans le monde social féminin italien.

Ces semaines sociales consistent en une série de réunions d'études où sont donnés des cours et où les auditeurs sont aussi appelés à demander les explications nécessaires, à poser des questions ou des objections, à donner des renseignements s'il y a lieu. Ces séances sont de véritables foyers de formation sociale et l'on en a une idée par la série des cours professés à la semaine sociale de Turin.

1.—*Culture religieuse de la femme*, par la Comtesse M. Luda.

2.—*La culture littéraire et technique nécessaire à une femme catholique*, Mme M. Bettazzi-Boudi.

3.—*Les lois sociales qui concernent la femme: mutualité, coopération, lois ouvrières sur le travail féminin*, Rév. D^r Cantono.

4.—*Culture sociale de la femme*, Rév. D^r Cantono.

5.—*Organisation ouvrière féminine par les unions professionnelles*: Esprit d'apostolat, Comtesse B. Della Croce.

6.—*Quelques problèmes qui se rattachent au travail féminin*: Travail à domicile, industries locales, émigration, Comtesse B. Della Croce.

7.—*La culture nécessaire à une femme pour être une bonne éducatrice dans la famille*: Cercles d'éducation familiale, Mme B. Bettazzi-Boudi.

8.—*Instruction religieuse et formation de la femme pour devenir une bonne maîtresse*, Mlle Maria Magnocavallo.

9.—*Situation juridique de la femme italienne*, Doctoresse Dina Bizzarri.

A N G L E T E R R E

Pour les servantes. — Le Catholic Women's League vient de faire une expérience qui ne peut manquer d'attirer notre attention par les résultats heureux qui en sont découlés et pour les domestiques elles-mêmes et pour les familles où elles sont employées comme les maîtresses en témoignent. Il s'agit d'une retraite prêchée à leur intention, au couvent du Sacré-Cœur, à Londres. Elles y étaient au nombre de 69. Sept des jeunes filles couchaient au couvent faisant ainsi une retraite fermée. Presque toutes les autres y passaient de neuf heures à cinq heures et demie. Quelques-unes ne pouvaient suivre que quelques instructions.

Venues dans les dispositions les plus diverses avec l'espoir d'y trouver un soulagement longtemps désiré, avec indifférence, ou avec défiance, toutes ces femmes livrées à une vie des plus difficiles et auxquelles on n'a jamais pensé d'offrir une protection spéciale, devinrent bientôt toutes également ferventes. Leur observance des règlements de la retraite, leur reconnaissance qu'elles ne pouvaient contenir et qu'elles témoignaient d'une façon naïve mais d'autant plus touchante, prouvent jusqu'à quel point ces pieux exercices de la retraite ont fait de bien à leur âme. Il en est même qui ont rendu aux religieuses des albums de cartes postales et des livres malsains afin que celles-ci les détruisent.

Plusieurs dames qui étaient à même de bénéficier de ces merveilleuses transformations en ont exprimé leur satisfaction aux religieuses et ont même fait des offrandes pour défrayer les dépenses occasionnées par leurs domestiques.

Plusieurs des retraitantes ont exprimé le désir de faire une retraite ainsi tous les ans.

Elles ont d'ailleurs été invité à revenir au couvent tous les dimanches après-midi pour y passer avec leurs compagnes une agréable et honnête journée de congé. Un grand nombre se sont inscrites pour ces réunions. C'était déjà un petit cercle, une frêle association qui fut nommée "Guild of St. Zita." De tous les fruits de la retraite ce ne sera pas le moindre.

REVUE DES REVUES

Catholicisme en France. — Il ne faudrait pas croire que le catholicisme soit mort en France. Il est vivant certes, et depuis la Séparation il a commencé une glorieuse marche en avant.

Les évêques choisis librement par le Saint-Siège gardent soigneusement la doctrine, reconstruisent leurs séminaires, organisent la défense religieuse, leurs unions diocésaines, leurs comités paroissiaux, leurs écoles libres qui ne comptent aujourd'hui pas moins de 1,100,000 élèves.

L'Eglise fait un effort suprême pour atteindre par ses catéchistes volontaires et ses patronages les enfants sortis des écoles publiques.

Il y a plus de 6,000 patronages catholiques contre 2,694 laïques. Ces patronages groupent cinq cent mille enfants.

La *Fédération gymnastique et sportive* du docteur Michaud compte cent cinquante mille adhérents.

L'*Association Catholique de la Jeunesse française*, cette puissante armée qui pénètre dans les coins les plus reculés, s'enorgueillit de cent trente mille jeunes gens, braves et pleins d'entrain, habitués des retraites fermées et de la Communion fréquente.

La *Ligue patriotique des Françaises* qui veut conserver la foi et réagir contre l'indifférence, compte plus de cinq cent mille adhérentes. En 1911, quarante mille dames catéchistes instruisent plus de deux cent mille enfants.

Les confrères de Saint-Vincent de Paul, au nombre de cent quarante mille visitent trois cent mille familles et distribuent annuellement quatorze millions de francs de secours.

Les retraites fermées sont instituées dans cinquante-six diocèses.

La *Maison de la Bonne Presse et l'Action populaire* de Reims inondent la France de journaux, de revues et de tracts.

M. le comte de Mun, aux félicitations explicites et paternelles de Rome, organise chrétiennement des cercles ouvriers.

Les savants, les publicistes, les apologistes catholiques défendent victorieusement toutes les positions catholiques et jettent les lumières les plus vives sur la fausse science et les prétentions de la libre-pensée.

Les artistes, les écrivains, les poètes, les Bourget, les Claudel, les Jammes et tant d'autres viennent à nous. A l'école normale plus d'un tiers des élèves sont catholiques pratiquants. A Montmartre on a vu en 1913 quarante polytechniciens monter la garde toute une nuit devant le Saint-Sacrement, et cinquante de Centrale y communier avec ferveur.

Et je ne parle pas des millions de francs que la France généreuse donne pour la Propagation de la Foi et des missionnaires valeureux qu'elle envoie aux extrémités

du monde. Comment ne prions-nous pas pour une nation si grande dans le monde catholique?

(*Le Messager Canadien du Sacré-Cœur.*)

Les mouches. — A cette époque de l'année on doit détruire sans merci les mouches qui font leur apparition parce que ces mouches qui ont survécu à l'hiver vont produire les millions de mouches qui infectent nos habitations l'été.

(*D'après le Health Bulletin—Toronto.*)

Aliments en conserve. — On nous prémunit contre le danger des aliments en conserve. La plupart des accidents proviennent de l'ancienneté du produit. Des inspecteurs ont détenu des boîtes de fèves au lard vieilles de 8 ans, au moins, à cause de la marque de l'empaqueteur qui n'était plus en usage depuis ce temps. Aussi le département de l'inspection fera-t-il des démarches auprès des autorités fédérales pour obtenir que toutes les boîtes de conserves alimentaires portent la date de leur emballage en relief dans le ferblanc du couvercle et que les flacons la portent dans le verre même. De cette façon l'acheteur pourra se rendre compte de la valeur de ce qu'on lui vend, ce qui est tout à fait impossible à l'heure actuelle.

(*D'après le Health Bulletin—Toronto.*)

Dans le monde ouvrier. — La section du travail de la Chambre de Commerce d'Angleterre a fait une enquête au sujet des entreprises où l'ouvrier a part dans les profits. La première de ce genre remonte à 1829. Jusqu'à présent il y en a eu 229 dont 133 sont encore en existence. Quatre ont 40 ans de durée, 44 comptent au moins 10 ans.

Dans ces entreprises, l'ouvrier outre son salaire reçoit un pourcentage dans les profits. De plus, il peut par l'accumulation de ses profits devenir actionnaire.

106,000 ouvriers travaillent sous ce régime. Ils ont retiré l'an dernier un profit représentant 5.5% de leur salaire.

Ce contrat stimule l'ouvrier et produit une meilleure entente entre lui et le patron.

La loi des licences. — A la dernière heure, on a soulagé la loi MacKenzie d'une clause à laquelle les amis de la Tempérance tenaient beaucoup. Il s'agit de la défense d'afficher dans les rues ou dans les journaux des annonces illustrées de liqueurs alcooliques.

Cette clause, qui avait été suggérée par la Commission royale, était passée à l'Assemblée Législative et est allée s'échouer au Conseil Législatif. C'est bien de là que nous nous attendions le moins de voir venir ce contretemps.

Il s'est trouvé un honorable Conseiller, que son nom prédestinait à cette tâche glorieuse, pour servir de porte-voix aux grands marchands d'alcool.

Et l'Assemblée Législative, qui n'a pas paru trop surprise de cette modification, a opiné du bonnet, comme s'il se fût agi d'un grand service à rendre à la société.

Donc, on continuera de mettre sous les yeux des enfants, surtout, ces affiches illustrées d'une suggestion si démoralisante, où l'on proclame mensongèrement l'alcool comme une panacée universelle et la source d'une admirable vigueur.

Nous laissons toute la responsabilité de cette faute à ceux qui l'ont commise.

(*Le Croisé.*)

Chronique des Oeuvres

(de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste.)

Communiqué du conseil central. — Le dimanche, 10 mai, aura lieu dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, à 9 heures du matin, la messe annuelle pour les membres de la Fédération. M. l'abbé Elie Auclair sera le prédicateur.

Les déléguées sont priées d'occuper les prie-Dieu et tous les membres doivent présenter leurs cartes à la porte de la chapelle.

Le soir du même jour, à 8 heures aura lieu, dans la grande salle du Monument National, la deuxième fête annuelle de la Fédération. M. Flahault, professeur à l'Université Laval, donnera une conférence intitulée : "Solidarité, Justice et Charité". Ce sujet est d'une haute portée pour les membres de la Fédération et nous sommes assurées que nos sociétaires se feront un devoir d'y assister.

La partie musicale de la soirée est confiée à madame Jarry, notre distinguée pianiste.

Les abonnés au journal qui désirent assister à la messe ou à la soirée sont priés de se munir de cartes qu'on leur distribuera gratuitement en s'adressant au secrétariat de la Fédération, chambre 14 du Monument National aux heures de bureau, c'est-à-dire, de 9 heures du matin à 1 heure de l'après-midi.

La Fédération remercie les dames et les jeunes filles qui ont prêté leur concours pour la fête du denier national. Ces dames peuvent se procurer des billets comme il est dit plus haut pour assister à la fête du 10 mai. Elles doivent en faire l'application au Monument National.

Nos félicitations à madame Lemaire, la généreuse organisatrice du denier national pour le dévouement qu'elle a déployé à cette occasion.

La Ligue Patriotique des Françaises a transmis à la Fédération une circulaire dans laquelle elle invite les canadiennes à se joindre à elles pour créer un mouvement destiné à enrayer l'immoralité de la Mode. Nos sœurs de France méritent des félicitations pour leur généreuse et chrétienne initiative. Elles ont reçu l'approbation des évêques de France.

Bureau de placement, chambre 14 du Monument National. — Un grand nombre de jeunes filles appartenant à nos associations professionnelles demandent de l'emploi. Nous espérons que les patrons s'adresseront toujours plus nombreux à notre bureau pour trouver des employées intelligentes et dévouées.

Section paroissiale de l'Enfant-Jésus. — "Au Patronage." — Voulez-vous, avec moi, chères lectrices, passer en quelques minutes, une semaine au Patronage de l'Enfant-Jésus?

Nous nous aiderons, si vous voulez bien, d'un rapport lu lors de la visite des Commissaires d'Ecole au Patronage, le 18 février dernier.

Montons d'abord au cinquième étage de l'Ecole paroissiale, un dimanche après-midi; nous sommes aussitôt dédommagées de notre ascension par la vue de la bibliothèque où sont alignés près de 1,600 volumes d'une lecture saine, attrayante ou instructive. Faut-il rester indifférentes au spectacle que nous offrent ensuite l'activité des patronesses qui sont des jeunes filles de bonne

volonté s'improvisant institutrices, surveillantes, directrices, etc., et devant la bonne humeur des fillettes, heureuses de venir se procurer des lectures qui les distraient et les réjouissent aux heures de repos ou d'ennui?... Ecoutons bien :... entre un bon mot et une taquinerie, se donne un conseil à propos, ou se glisse un petit reproche fait avec tact et bonté. Une fois leurs livres échangés, les petites s'amuse à différents jeux, choisis soit pour exercer leur initiative ou simplement pour les récréer.

L'enfant qui est à tout point de vue ce que le fait le milieu où il vit, subit beaucoup l'influence du jeu. De là la grande nécessité de le soustraire aux mille occasions périlleuses qui se rencontrent sur sa route, et de lui faire sentir le grand besoin de se réjouir d'une manière honnête, élevée même.

A 4 heures, après quelques minutes d'entretien religieux entre le dévoué directeur et les patronnées, il y a le salut du Saint-Sacrement, chanté par les patronnes et les petites. C'est ainsi que le dimanche se termine dans une prière commune après s'être écoulé dans des sentiments de charité réciproque.

Cent trente-cinq fillettes assistent aux cours, donnés le lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi de 7 à 9 heures du soir, et le jeudi et le samedi de 2 à 4 heures. Le lundi soir, une quinzaine d'entre elles qui savent déjà le français, suivent une classe d'anglais. Quatre autres classes sont aussi formées dans lesquelles on enseigne le français, l'anglais, l'arithmétique et un peu de géographie et d'histoire du Canada. Ces cours qui commencent par une petite prière, sont suivis avec beaucoup de régularité et de goût par les élèves. L'une d'entre elles avouait qu'elle y vient quelquefois immédiatement après son travail, et sans souper, afin de ne pas être en retard.

J'ajoute ici que la générosité de la Commission Scolaire a beaucoup encouragé les patronnées en leur fournissant gratuitement tout ce dont elles ont besoin : livres, papeteries, etc.

Des conférences d'hygiène pratique, données par des médecins du dispensaire, alternent, le samedi avec des exercices de catéchisme. Depuis l'ouverture du Patronage, les soirées du mercredi sont consacrées à l'enseignement de la couture. Les enfants, en apprenant sous une habile direction à confectionner leurs habits, se rendent immédiatement service à elles-mêmes et pourront plus tard employer ce qu'elles savent à gagner leur vie.

Les heures préférées des fillettes sont celles du jeudi après-midi et du samedi soir : elles assistent alors très nombreuses au cours ménager où on leur enseigne une cuisine économique et pratique. Souvent dans la semaine on leur entend raconter le succès qu'elles ont obtenu chez elles à reproduire les démonstrations culinaires faites quelques jours plus tôt. L'économie domestique leur enseigne donc à tenir convenablement une maison, à confectionner, coudre et raccommoder tout le linge nécessaire à la famille — à faire une cuisine soignée, à s'intéresser par la tenue des comptes à ce qui se dépense et s'achète chez elles.

Tous les vendredis soir, une trentaine de fillettes suivent les cours de sténographie et de dactylographie; plusieurs d'entre elles viennent en outre étudier sur les machines qui sont toujours à leur disposition.

Bientôt il se donnera des cours de piano le samedi; pour le moment on s'occupe de diction, de broderie, de dentelle, et l'après-midi se termine par la récréation complète. C'est à ces moments que les patronnées se font

connaître et qu'elles peuvent être surtout reprises, guidées et encouragées. Si elles se présentent avec la naïveté de l'enfance, elles en ont aussi les défauts, et c'est par une éducation spéciale, insoupçonnée mais agissante que la formation morale peut être opérée chez ces enfants, trop souvent privées de direction ou d'affection dans leur famille. Et la confiance qu'elles accordent spontanément n'est-elle pas déjà une voix qui atteint jusqu'au cœur ceux qui essayent de jeter quelques fleurs sur leur route?

“Y a-t-il sur la terre une volupté plus grande, a dit l'abbé Perreyre que de sentir qu'on a consolé une âme souffrante?” Cette assurance d'une joie un peu céleste ne devait-elle pas convier nos jeunes filles à faire dans leur vie une place au dévouement? Elle devrait les soustraire à cette loi de moindre effort qu'un si grand nombre d'entre elles subissent: on craint que la vue du pauvre ne fasse passer dans l'âme non pas un sentiment de pitié mais de profond ennui.

Puissions-nous comprendre, toutes, que la vie des autres rendues par nous, meilleure et plus belle, renvoie à nos âmes un flot de lumière qui les ranime quand elles sont tentées de moins vivre; que les instants de bonheur jetés à tout hasard sur d'autres nous-mêmes, nous reviennent en vraie joie et en paix profonde!

Olivine.

ŒUVRE DE LA CRECHE DE LA MISERICORDE. — La soirée traditionnelle organisée au bénéfice de la Crèche par M. l'abbé Dupuis, a remporté cette année encore un brillant succès, à l'Université Laval. M. André Rostand a parlé avec beaucoup de bonheur du grand poète Edmond Rostand. Des amateurs ont dit tour à tour de fort jolis vers du délicat poète. Ce fut vraiment le festival Rostand.

La partie musicale a été fort applaudie.

S. G. Mgr Georges Gauthier a présidé cette séance ayant à ses côtés les dignitaires et les Médecins de l'Œuvre de la Crèche.

Ajoutons que ce festival littéraire et musical a rapporté la jolie somme de 725 dollars.

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL.

— La dernière réunion mensuelle de l'Association des Femmes d'affaires,

tenue le 5 avril dernier, au milieu d'une très nombreuse assistance, fut l'une des plus intéressantes de l'année. Un joli souvenir fut offert à Mlle C. Champagne, présidente, sortant de charge, en reconnaissance de son dévouement à l'Association durant son terme d'office. Monsieur l'abbé Gouin, que Sa Grandeur Mgr Gauthier vient de nommer notre chapelain, faisait sa première visite parmi nous; il nous donna de sages conseils et nous assura de son zèle tout apostolique. Pour qui connaît l'inlassable dévouement de M. l'abbé Gouin aux œuvres sociales catholiques, sa venue au milieu de nous est pleine de promesses.

Puis Madame Gérin-Lajoie qui sait toujours trouver quelques heures à consacrer à toutes les œuvres fédérées, nous fit une courte conférence sur les devoirs et les responsabilités qu'impose à la femme le droit de vote. Cette conférence était toute d'actualité puisque la plupart de ses auditrices devaient exercer ce droit le lendemain; elle fut écoutée avec attention et sa parole chaude et persuasive sut réveiller, espérons-le, les énergies sommeillantes. Un joli programme musical fut exécuté.

L'Association est heureuse d'annoncer à ses membres et à ses collègues des autres associations professionnelles fédérées que les démarches qu'elle a faites ces temps derniers auprès des autorités de l'Université Laval pour obtenir la fondation d'une chaire d'enseignement commercial pour les femmes viennent d'être couronnées de succès; en effet la séance d'inauguration a eu lieu le 22 avril. Monsieur le juge Gervais, professeur à Laval, y donnera une conférence et Monsieur le chanoine Dauth y expliquera le programme de ces cours qui commenceront à l'ouverture de la prochaine année scolaire. Ces cours auront lieu à l'Université Laval même.

CERCLE D'ETUDE DE NOTRE-DAME. — Le résultat des dernières élections est comme suit:

Présidente: Mlle Gérin-Lajoie.

Vice-présidente: Mlle I. Lesage.

Sec.-trésorière: Mlle A. Sénécal.

Présidente du comité d'œuvres: Mme Mallette.

Secrétaire du comité d'œuvres: Mlle G. Lemoyne.

Assist.-Sec. du comité d'œuvres: Mlle E. Zappa.

A la première réunion du mois de mai, Mlles Lemoyne et Chauvin donneront un travail sur:

“La religion catholique, principe de paix sociale”.

I Doctrine sociale (a) exposé: le but de la vie, l'usage des biens terrestres, les devoirs des hommes entre eux. (b) Mise en parallèle des doctrines adverses.

II Action sur les individus: Etude des vertus chrétiennes.

III Historique: Les époques de foi et la paix sociale.

La seconde réunion du mois et dernière de l'année sera consacrée à la élaboration du programme de l'an prochain.

J.-G. YON, éditeurs et importateurs
de musique et d'instruments,
266, rue Sainte-Catherine, Est, Montréal.
Le plus grand choix de musique en Canada.
Assortiment considérable de musique
en feuilles et en recueils. Edition complète
de SCHIRMERS PETERS et LITOLFF.
Fournisseur des Collèges et des Couvents
du Canada et des Etats-Unis.
Tél Bell, Est 1710.

LUNETTES et VERRES
Grand choix de ce qu'il y a de mieux en
Lorgnons et Lunettes,
Yeux artificiels.
Salon privé pour l'ajustement des yeux
artificiels.
Ajustement parfait, verres de première qua-
lité “centex” Montures de toutes sortes.
Consultations: A l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à
11 heures, excepté les mercredis et samedis.
Aux salons d'optique, de 9 h., a. m., à 3 h.
p.m. Appointments par Tél. Bell, Est 2257.
Spécial: Instruments de photographie, mar-
que “Ensign” ainsi que tous les accessoires
pour photographes amateurs.
Une visite est sollicitée.
SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANIQUE
Rod. CARRIERE, Henri SENECAL,
Opticiens et Optométristes.
205—207, Sainte-Catherine, Est.
Entre Ste-Elisabeth et Sanguinet.

Dentelles françaises faites à la main,
Manufacture en France — Dépot à Montréal.

MME C. VIGNAL

Spécialité de rideaux, cols et guipure d'art
broderies, Toiles des Vosges et linge de table.
Réparation et mise à neuf, Importation direc-
te, leçons. Parfumerie Delettrier, Paris.

770 S. Denis, Montréal.
TELEPHONE I ELL EST 5618

FONDEE EN 1890

**Académie Nationale de coupe et de
couture**

Fournitures pour ouvrages de Fantaisies. Leçons
en Dentelle. Dessins et Estampage.

Mde E. L. ETHIER, Gérante.
229, rue Amherst
Tél. 1250 Est. MONTREAL

Français, Anglais, Mathématiques, Lettres
Sciences, Branches Commerciales, etc.
Classes et Leçons Privées.

Auguste et Paul Charbonnier
384 Parc Lafontaine
Tél. Saint-Louis 6531.

Mères de famille, ouvrières, commis, jeune fille

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

**La Banque d'Epargne de la Cité
et du district de Montreal**

Fondée en 1846

DIRECTEURS:

J.-ALD. OUMET, Président, Hon. R. MACKAY,
Vice-Président, R. BOLTON, G.-N. MONCEL,
ROBERT ARCHER, Hon. R. DANDURAND, Hon.
C.-J. DOHERTY, Sir LOMER GOUIN, Dr DONALD
HINGSTON, F.-W. MOLSON.

Bureau-Chef et 14 Succursales à Montréal.

La seule Banque incorporée en vertu de
l'Acte des Banques d'Epargnes faisant af-
aires dans la Cité de Montréal. Sa charte
(différente de celle de toutes les autres ban-
ques) **donne toute la protection possible** à
ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir des
épargnes, quelques petites qu'elles soient,
des veuves, orphelins, commis, apprentis et
des classes ouvrières, industrielles et agri-
coles, et d'en faire un **Placement sûr.**

A. P. LESPERANCE, gérant

Demandez une de nos petites Banques à
Domicile, ceci vous facilitera l'Epargne.



VOS YEUX

Chose à voir! ...
Et à prévoir! ...

S'ils vous causent
quelques ennuis?

Faites-les examiner par

P. G. MOUNT

OPTICIEN, OPTOMETRISTE
944 St-Denis, près Rachel
BUREAU 1 8 hrs.
Phone St-Louis 1088



SAPHO

tue PUNAISES
et COQUERELLES
et prévient
les MALADIES
CONTAGIEUSES



DERY

FOURNIT A PLUS DE

40,000

CANADIENS

LES GRAINES DE SEMENCES

Les mieux adaptées à notre
climat.

Gratis sur demande, le catalogue fran-
çais le plus complet du pays. GRAINES,
PLANTES, OUTILS DE JARDINAGE de
toutes sortes, etc.

Hector L. Dery

21 NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone Main 3036

"Au Bon Marché"

"A qualité égale, nos prix sont toujours
les plus bas."

En venant directement "Au Bon Marché"
la clientèle sait qu'elle y trouvera assurément
ce qui se fabrique de mieux en fait de
nouveau, et ce aux plus bas prix.

Par leur situation respective et exception-
nellement avantageuse, autant que par la
variété et surtout la qualité de leurs mar-
chandises, nos comptoirs présentent toutes
les meilleures conditions à la femme souci-
euse de sa personne autant que de sa bourse.

Mesdames, Prenez l'habitude d'acheter
"Au Bon Marché," et vous y gagnerez.

625, rue Ste-Catherine Est, angle Montcalm.
LETENDRE, FILS & CIE.

HENRY BIRKS & SON, Limited

Philips Square

Fabrication, réparation d'articles d'églises
Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.
Commandes respectueusement sollicitées.

Pour vos lunettes et lorgnons, allez chez
J.-J. MARCHAND, Opticien Diplômé.
282 Ste-Catherine Est. Près St-Denis.
Téléphone Est 1996.

DOCTEUR ERNEST CHARRON,

Chirurgien-Dentiste.

144, rue St-Denis, — — — Montréal.
Téléphone Est 410.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

Papeteries, Fournitures de Bureaux, Livres,
Articles Religieux, Impressions, Relieuse.
Norbert Faribault, prop. Tel. Est 2660.
288, rue Ste-Catherine Est, - - - Montréal.

MAYRAND, LORANGER, ECREMENT
et **MELANCON**, Notaires,

Edifice de la Banque Nationale,
99 St-Jacques, Montréal.

POULIN & CIE,

VOLAILLES, GIBIERS, ŒUFS.

39, Marché Bonsecours. — Tél. M. 7107

Banque Provinciale DU CANADA

Nombre de Déposants, plus de 40.000.
Bureau-Chef à Montréal et 60 succursales
dans les Provinces de Québec, Ontario et
Nouveau Brunswick.

La seule Banque, en Canada, ayant un
Bureau de Contrôle

pour son département d'épargne.

M. H. LAFORTE, Président de la Banque,
Sir Alex. LA COSTE, Président du Bureau
de Contrôle de l'Épargne,
M. Tancrede BIENVENU, Vice-Président,
Gérant général.

SUCCURSALES à MONTREAL:

Rue Ste-Catherine, angle St-Hubert.
" " " " " " Dorion.
" " " " " " à Maisonneuve.
" Notre-Dame, angle Richmond.
" " " " " " Vinet (Ste-Cunégonde)
" Beaubien " Huntly.
" Ontario " Panet.
" Rachel " St-Hubert.
" Roy " Egl. St-Ls de France.

ROUGIER FRERES

Cie Incorporée.

IMPORTATION de
PRODUITS FRANÇAIS

63 Notre-Dame Est, Montréal.
32 Boulevard de la Bastille, Paris

La Cie de CHARBON SCRANTON
Lacoste & Cie, Gérants, 78a St-Denis.
Nous garantissons seulement le Charbon
Scranton que nous vendons.

Tél. Bell Est 2434.

T. DUSSAULT,

BOTTIER FASHIONABLE.

281, rue Sainte-Catherine, Est. — Montréal.

AUX MODES AMERICAINES

Madame A. THERIEN.

Chapeaux importés de Paris, Plumes
262, Ste-Catherine Est, — Tel. Est 4163

A LOUER

Tél. Bell, Est 6400.

J.-B. BAILLARGEON,
(EXPRESS)

La plus grande organisation de transport
329, rue Ontario, Est. — — Montréal.

Tél. Main 7767.

LIBRAIRIE NOTRE-DAME

RELIEURE, IMPRESSIONS.

26, rue Notre-Dame, Ouest, Montréal.

Mde R. MacMILLAN

ELEVE DE DELATRE, (PARIS)

DELAJERRIERE, PARIS

VANNINI, (FLORENCE)

POSE DE VOIX. REPERTOIRE.

35 rue Bishop Tel. Uptown 5679

Reçoit mardi, mercredi, vendredi.

J. T. LEMAIRE,

ASSURANCE CONTRE LE FEU

Bâtisses, Stocks, Mobilier, Automobiles.

48 Adam, Maisonneuve — Tél. Lasalle 229.



AUTOMOBILES

HUDSON & STUDEBAKER

Modèle 1914

Actuellement en exposition à nos nouvelles
salles de vente. 180 rue Amherst.

UNE VISITE EST SOLICITÉE

Legaré, Gadbois Automobile
Limited

Lamontagne Limitée

Bloc Balmoral, N-Dame Ouest,

**HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE,
SELLES, Etc.**

Venez voir nos échantillons
et demandez nos prix.



Exigez cette marque sur
vos harnais, sacs de voyage.

Le magasin pour la confection
par excellence.

Toujours un étalage des plus hautes nou-
veautés, comprenant

MANTEAUX, COSTUMES, ROBES DE TOILETTES,
BLOUSES, etc, d'une élégance et d'un chic
incontestables.

Les Dames sont invitées à visiter
cette installation où elles trouveront à satis-
faire leurs goûts les plus distingués.

P. Lafrance & cie,

LIMITÉE.

en face de l'Université Laval

182 ST-DENIS, Montréal.

P. DAIGNAULT, N. de C. BRAULT, Georges-C. LEROUX, Paul SAEY, Alfred BOYTE
Président, Vice-Président, Secrétaire-Trésorier, Directeur, Directeur.

TEL. EST 6819

LA MAISON | Comptant ou termes à convenir

Leroux, Daignault & Brault,

MARCHANDS ET MANUFACTURIERS Limités

de Meubles, Tapis, Prélarts, Rideaux, Draperies, Poêles, etc.
Ont ouvert un Grand Magasin aux numéros :

637-639 RUE STE-CATHERINE EST

(Coin Beaudry, en face du Théâtre National)

Spécialité : Ameublement de Maison et Fournitures pour Eglises, Couvents,
Ecoles, Bureaux Publics et Privés.

Nous pouvons vous monter une maison de la cave au grenier avec tout ce qu'il y a
de plus chic et de plus nouveau.

Nos meubles sont à la portée de toutes les bourses.

Broderie Artistique

Toutes sortes de broderies à la main.

BRODERIE D'ÉGLISE

Catalogue envoyé franco pour - - 25cts.

RAOUL VENNAT

642, ST-DENIS, MONTREAL.

Tél. Est 3065.

DEPOT DE MUSIQUE FRANCAISE

DUPUIS FRERES LIMITEE

"Le Magasin du Peuple."

RUE Ste-CATHERINE, Coin St-André

\$75,000.00

de nouvelles marchandises du printemps sa-
crifiées à

49 cents dans la piastre

La plus Grande Chance d'Economie de la
Saison.

Pour votre santé et
celle de vos enfants

Servez-vous des produits de la
maison

J.-J. JOUBERT,
LIMITEE

Ils sont de qualité
SUPERIEURE.

LAIT CLARIFIE ET
PASTEURISE,
CREME, BEURRE,
ŒUFS,
CREME A LA GLACE

J.-J. Joubert,
LIMITEE

975 Rue ST-ANDRE

A LOUER

Les Pilules Rouges Pour les femmes PALES et FAIBLES

— ET —

LES CONSULTATIONS GRATUITES
DES MEDECINS DE LA COMPAGNIE
CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Les Pilules Rouges sont une spécialité pour
les maladies particulières à la femme et toutes
les femmes qui souffrent devraient se
procurer immédiatement ce remède, et le
prendre avec confiance. Les Pilules Rouges
sont en vente chez tous les marchands de
remèdes. Prix 50 cts la boîte, six boîtes pour
\$2.50.

Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour
toutes les femmes, qui désirent prendre les
Pilules Rouges, de consulter nos médecins;
cependant, nous ne saurions trop conseiller
à celles qui souffrent depuis longtemps, et
qui se seraient découragées, de venir voir nos
médecins, à leurs bureaux, No 274, rue St-
Denis, ou de leur écrire pour apprendre ce
qu'elles doivent faire dans leur cas, pour
aider l'action des Pilules Rouges. Les consul-
tations de nos médecins sont tout à fait
gratuites et se donnent tous les jours, excepté
le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heu-
res du soir.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Au tout premier rang sont

LES CONSERVES DE FRUITS

ET DE LEGUMES

de la marque



GAZELLE

Elles ont conquis la faveur populaire
et s'y maintiennent.

Tél. Bell Est 1235 Tél. March. 563
Tél. Privé du Gérant: Est 513

La Société Coopérative
de Frais Funéraires

242, Ste-Catherine Est
W.-A. WAYLAND, - Sec.-Gérant.
TAUX D'ABONNEMENT

De naissance à 5 ans \$1.00 par année,
Police acquittée après 25 ans.
De 5 ans à 30 ans \$0.75 par année,
Police acquittée après 25 ans.
De 30 ans à 45 ans \$1.00 par année,
Police acquittée après 20 ans.
De 45 ans à 55 ans \$1.50 par année,
Police acquittée après 15 ans.
De 55 ans à 65 ans \$2.50 par année,
Police acquittée après 10 ans.

Les personnes âgées de 65 ans ou plus
peuvent être acceptées comme abonnées en
payant les années en arrière.

Pour les prix ci-dessus mentionnés, la
Société s'engage : 1° à faire l'ensevelisse-
ment; 2° à fournir la robe pour l'ensevelis-
ment; 3° à fournir une belle décoration de
la chambre mortuaire; 4° un cercueil fini en
bois de rose ou couvert en drap; 5° un cor-
billard à deux chevaux pour conduire le
corps, de la maison à l'église, et de l'église
au cimetière de la ville; 6° une voiture dou-
ble; 7° à faire chanter une grand'messe tous
les ans, dans le courant du mois de novem-
bre, pour les abonnés défunts, dans toutes
les paroisses de la ville de Montréal.

N. B. — Les bénéfiques ci-haut représentent
la valeur de cinquante dollars.